

# Après plus de 1000 ans de colonisation pourquoi les Vietnamiens ne sont pas devenus Chinois?

*Après avoir subi toutes les invasions chinoises dans l'histoire depuis l'Antiquité à nos jours, comment le Việt Nam a pu résister à cette formidable pression pour assurer sa survie.*



Par Vinh Đào JJR 61

Le Việt Nam a le grand malheur d'avoir pour voisin un pays presque 15 fois plus peuplé <sup>1</sup>, qui tout au long de l'histoire n'a jamais abandonné l'ambition de l'annexer à son immense empire. En fait, dès l'Antiquité, le petit territoire Việt qui allait du bassin du Fleuve Rouge à une petite partie du Centre Việt Nam d'aujourd'hui a été colonisé et annexé à la Chine pendant plus de mille ans. Plus de mille ans! Il y avait de fortes chances que le Việt Nam ait disparu à jamais, englouti dans le vaste empire chinois, et que les Vietnamiens ne représentent qu'une ethnie parmi les quelque 50 ethnies qui constituent la population chinoise actuelle. Et pourtant...

## De l'Antiquité au XVIIIe siècle

Remontons jusqu'aux origines. En 208 av. J.-C., un général chinois appelé par les Vietnamiens Triệu Đà, de son nom chinois Zhao Tuo, après avoir vaincu le roi An Dương Vương, s'empara du royaume de Âu Lạc, renommé Nam Việt par Triệu Đà. À la chute de la dynastie chinoise des Qin (Tần) en 206 av. J.-C., Triệu Đà se proclama roi du Nam Việt, installa sa capitale à Phiên Ngung (Fanyu), près de l'actuelle ville de Canton. À la cour de Chine, les Han (Hán) prenaient la succession des Qin et inauguraient une ère de conquêtes et d'expansion territoriale. L'armée des Han se lança à la conquête du Nam Việt. En l'an 111 av. J.-C., les troupes chinoises eurent raison du royaume de Nam Việt qui fut alors annexé à l'empire chinois. Officiellement, c'est à cette date que débuta la colonisation chinoise.

Elle devait durer jusqu'en 939 lorsque le général vietnamien Ngô Quyền remporta sur l'armée chinoise des Nan Han (Nam Hán) une victoire décisive sur la rivière Bạch Đằng, inaugurant pour le Việt Nam une ère durable de véritable indépendance. La colonisation chinoise aura ainsi duré exactement 1 049 ans.

Pour autant, la Chine n'a jamais abandonné son ambition de conquérir à nouveau ce pays qui a été longtemps sous sa domination. Depuis cette défaite mémorable de l'année 939, l'armée chinoise est revenue attaquer son voisin du Sud en de multiples reprises:

- En 1075 les troupes de la dynastie chinoises des Song (Tống) lancent une attaque contre le royaume vietnamien, le Đại Việt, début d'une guerre de trois ans (1075-1077). Le général vietnamien Lý Thường Kiệt mène ses troupes attaquer l'ennemi à l'intérieur même du territoire chinois. À l'issue de multiples confrontations causant de lourdes pertes des deux côtés, les Song acceptent de conclure un traité de paix en 1077 et retirent leurs troupes.

- Au XIIIe siècle, les Mongols ont conquis toute la Chine, lancé leurs troupes en Russie, au Moyen-Orient et même en Europe. À partir de la seconde moitié du XIIIe, les Mongols, dotés de la plus forte armée du monde, vont s'intéresser à deux pays d'Asie qui ont encore échappé à leur domination: le Japon et le Đại Việt. Deux attaques navales contre le Japon en 1274 et 1281 se soldent par des échecs. Deux ouragans providentiels détruisent à deux reprises la flotte mongole et sauvent miraculeusement le Japon. Mettant une pause à leurs offensives contre l'Empire du Soleil levant, les Mongols concentrent alors leurs forces contre les Vietnamiens.

- 1257 : Première invasion du Đại Việt. Les Mongols bousculent tout sur leur passage et occupent la capitale Thăng Long en janvier 1258. Après quelques mois d'occupation, une vigoureuse contre-offensive menée par le roi Trần Thái Tông oblige les Mongols à se retirer.

- 1285 : Deuxième invasion du Đại Việt. En deux mois, les Mongols ont conquis presque la moitié du Đại Việt, occupent de nouveau la capitale Thăng Long. Les Vietnamiens résistent en menant une guerre d'usure. Épuisés, les Mongols songent à se retirer. Le général Trần Hưng Đạo conduit l'attaque pour la reconquête de la capitale. L'armée mongole est mise en pièces, pourchassée jusqu'à la frontière. La deuxième invasion du Đại Việt se solda pour les Mongols par un immense et humiliant désastre.

- 1287 : Troisième invasion du Đại Việt. À la fin de l'année 1287, Koubilai Khan envoie une nouvelle fois ses généraux envahir le Đại Việt par voies terrestre et maritime. La défense vietnamienne ne peut résister à l'avance mongole. Encore une fois, la capitale Thăng Long est abandonnée à l'ennemi. Mais l'armée vietnamienne harcèle sans cesse les troupes mongoles. Quelques victoires décisives ébranlent le moral des Mongols qui planifient une retraite pour limiter les dégâts. Le général Trần Hưng Đạo leur barre la route et détruit presque la totalité de la flotte mongole sur la rivière Bạch Đằng en avril 1288. La puissante armée mongole renonce définitivement à envahir le Đại Việt. En raison de ses déboires

<sup>1</sup> Population du Việt Nam en 2018: 96 millions. Population de la Chine: 1 394 millions.

au Đại Việt, les Mongols abandonnent également leur projet de nouvelle expédition au Japon. Ainsi, c'est probablement grâce aux Vietnamiens que le Japon a pu échapper à une troisième invasion mongole.

- Au début du XV<sup>e</sup> siècle, en Chine la dynastie des Ming (Minh) avait remplacé la dynastie mongole des Yuan (Nguyên). À la cour du Đại Việt, Hồ Quý Ly usurpe le trône de la dynastie des Trần. Sous prétexte de punir cet acte d'usurpation, l'armée chinoise envahit le Đại Việt tout en proclamant son intention de restaurer la dynastie des Trần. Ils occupent le Đại Việt, imposent une colonisation brutale et entreprennent aussitôt une sinisation accélérée du pays. Lê Lợi rassemble des partisans et mène une résistance implacable. Au bout de dix ans de guérilla et de luttes acharnées, Lê Lợi remporte une grande victoire à la passe de Chi Lăng, mettant l'armée chinoise en pièces, causant la mort de plusieurs généraux chinois et poussant au suicide leur ministre de la guerre, au milieu des soldats en débandade. Le Đại Việt est entièrement libéré en 1428.

- Après cette lourde défaite de Chi Lăng, les Chinois ont renoncé pendant trois siècles à toute nouvelle ambition de conquête contre le Đại Việt. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le Đại Việt est déchiré par deux siècles de guerre civile. Le chaos gagne tout le pays. Les Chinois jugent alors l'occasion propice pour une nouvelle invasion. L'empereur Qianlong (Càn Long) de la dynastie des Qing (Thanh) dépêche un corps expéditionnaire de deux cent mille hommes, conduit par Sun Shiyi (Tôn Sĩ Nghi). Les Chinois progressent sans résistance et occupent la capitale Thăng Long en 1788.

Mais Nguyễn Huệ, chef du clan Tây Sơn régnant sur une région au Centre du Việt Nam actuel, est déterminé à lancer son armée pour libérer le pays de l'occupation chinoise.. À la fin de l'année 1788, il se proclame empereur, prenant le nom de règne de Quang Trung, et entreprend une marche vers le nord, en direction de la capitale. Les premiers jours de l'année lunaire Kỷ Dậu (1789) arrivent, les soldats chinois fêtent bruyamment le Têt. Des attaques surprise permettent aux troupes de Quang Trung de s'emparer des forts de Ngọc Hồi et de Hà Hồi, leur ouvrant la route de la capitale. Sur leur passage, les soldats de Quang Trung anéantissent deux autres forts à Văn Điển et Yên Quyết. Lors de ces affrontements, l'armée des Qing a déjà perdu plus de la moitié de ses effectifs. Dans la panique, de nombreux généraux chinois ont trouvé la mort. Le commandant en second Sầm Nghi Đống est encerclé avec sa garnison de Khương Thượng. À bout de forces, après avoir attendu en vain les renforts, le général refuse de capituler et se pend à un arbre. La bataille fait rage toute la nuit aux alentours de la butte de Đống Đa, aux portes mêmes de Thăng Long.

Sun Shiyi apprend la nouvelle du désastre au milieu de la nuit. Alors que les soldats de Quang Trung sont en train de déferler de tous côtés, le commandant-en-chef des forces chinoises prend précipitamment la fuite avec son escorte en traversant un pont flottant sur le Fleuve Rouge. Les soldats Qing pris de panique suivent en masse leur chef. Sous leur poids, le pont cède, jetant dans l'eau des milliers de soldats qui se noient dans la rivière glacée. D'innombrables cadavres encombrant le cours d'eau. Sun Shiyi parvient à gagner la frontière à l'issue d'une fuite éperdue. L'après-midi du cinquième jour de la nouvelle année, Quang Trung fait une entrée triomphale dans la capitale, après avoir réussi l'exploit d'anéantir en sept jours d'une campagne menée tambour battant une armée chinoise forte de deux cent mille hommes.

## **Pourquoi les Vietnamiens ne sont pas devenus Chinois?**

Le Việt Nam a vécu 1 049 ans sous la domination chinoise. À supposer qu'il retrouve seulement son indépendance en 2019, il en découle que la colonisation chinoise a débuté au Xe siècle, en 970 exactement, c'est-à-dire depuis le Moyen-Âge, avant même qu'Hugues Capet soit élu roi de France!

Il est tout à fait inimaginable qu'un peuple puisse survivre si longtemps sous la colonisation et finalement se libérer en battant militairement ses colonisateurs. Pendant ce temps, un grand nombre de peuplades vivant au sud du Yangzi Jiang (précédemment appelé Yang-Tsé-Kiang) comme c'était le cas des Vietnamiens, ont été au cours des siècles conquis, assimilés, et leurs territoires définitivement intégrés à l'empire chinois.

Nous allons essayer d'identifier un certain nombre de raisons qui pourraient expliquer ce phénomène tout à fait exceptionnel.

- Tout d'abord, une constante et inébranlable volonté d'indépendance. Malgré la durée interminable d'une implacable colonisation, jamais les Vietnamiens ne s'étaient résignés à leur sort de peuple soumis. Tout au long de ces mille ans de colonisation chinoise, des soulèvements petits ou grands se sont succédé sans relâche, avec des résultats plus ou moins durables, souvent éphémères.

Il est intéressant de signaler que la première grande insurrection était menée par deux femmes, les sœurs Trưng, en l'an 40, alors que dans la très longue histoire de la Chine patriarcale et féodale on ne se souvient que des femmes courtisanes, aucune n'a laissé son nom dans l'histoire comme chef de guerre. Le soulèvement des sœurs Trưng a permis une courte période d'indépendance avant que leur armée soit battue par les troupes envoyées par le pouvoir central chinois.

Deux siècles plus tard, ce fut Triệu Thị Trinh, ou Bà Triệu (une autre femme), qui prit la tête d'une autre révolte éphémère. S'ensuivirent les soulèvements de Lý Bôn au VI<sup>e</sup> siècle, de Mai Thúc Loan puis de Phùng Hưng au VIII<sup>e</sup> siècle. Aux siècles suivants, les insurrections se faisaient de plus en plus fréquentes avec des fortunes diverses. Mais, au fil du temps, siècle après siècle, les Vietnamiens ont pu peu à peu forger une conscience nationale et une farouche volonté d'indépendance. Ce sont cette détermination et cette persévérance de tout un peuple qui ont assuré la survie de la nation vietnamienne.



- Deuxième raison: ne pas abandonner sa langue nationale. Sous la domination chinoise, la seule langue officielle était le chinois; c'était la langue de l'administration, de l'enseignement et des transactions commerciales. Mais les Vietnamiens avaient leur propre langue, qu'ils utilisaient à la maison, au marché, dans les activités quotidiennes. Mais ce n'était qu'une langue orale, transmise de génération en génération, il n'y avait aucun système d'écriture pour la transcrire. Or, sans écriture, une langue ne peut être utilisée dans l'administration, il ne peut y avoir de vraie littérature, de réelle transmission de connaissances. Malgré ces handicaps et la supériorité écrasante de la langue chinoise, les Vietnamiens au cours des siècles n'ont jamais abandonné leur langue nationale pour parler la langue des occupants. C'est grâce à cette persévérance à maintenir leur langue que les Vietnamiens ont consolidé leur identité nationale et forgé leur détermination à l'indépendance. Abandonner sa langue, c'est un peu renoncer à une part de soi-même. Comme le disait un homme politique et promoteur de la langue vietnamienne sous la colonisation française: "Tant que subsiste la langue vietnamienne, subsistera la nation vietnamienne"<sup>2</sup>.

- Troisième raison: ne pas répudier la langue du colonisateur. En dépit de leur ténacité à défendre leur langue nationale, les Vietnamiens n'ont jamais répudié la langue chinoise. Reconnaisant la supériorité et l'ancienneté de la civilisation des occupants, ils n'éprouvaient aucune répugnance à apprendre le chinois, à étudier les textes classiques, la philosophie, l'histoire de la Chine. Même après avoir conquis l'indépendance, les dynasties vietnamiennes successives continuent à utiliser le chinois comme langue officielle pour les textes administratifs, les classiques chinois restent les bases pour l'enseignement et les concours.

D'ailleurs, la monarchie vietnamienne conserve le modèle chinois pour l'organisation des concours officiels, visant à recruter les éléments les plus brillants pour les nommer à des postes administratifs au service du royaume. Comme les programmes d'études étaient basés sur les livres fondamentaux de la littérature et de la philosophie chinoises, les hauts mandarins vietnamiens étaient aussi instruits et aussi brillants que leurs homologues chinois. Ils connaissaient aussi bien l'histoire de Chine et les stratégies de guerre enseignées dans les manuels chinois, ce qui permettait aux généraux vietnamiens de lutter efficacement contre les tentatives d'invasion venues du Nord.

L'organisation administrative du royaume, jusqu'à la répartition des mandarins et fonctionnaires en grades et échelons, était aussi inspirée du système en vigueur à la cour de Chine. Cependant, si les Vietnamiens copiaient consciencieusement le modèle chinois, ce n'était pas avec un esprit de soumission. Ils voulaient seulement se mettre à un niveau de perfection et de raffinement que la civilisation de leurs voisins du Nord avait mis plusieurs millénaires pour atteindre. Dès que le territoire national est menacé, ils ne manquent jamais d'opposer une farouche résistance à l'envahisseur. Maintes fois, la puissante armée chinoise a été battue à plate couture, pourchassée jusqu'au-delà des frontières, ses généraux ne parvenant à s'échapper qu'au prix d'une fuite humiliante.

Autre preuve magistrale de cette non-soumission: si les Vietnamiens apprenaient la langue chinoise, ils ne se sentaient nullement obligés de *parler* cette langue comme les Chinois et de se faire comprendre d'eux. Ils prononçaient le chinois à la vietnamienne, avec des tonalités spécifiquement vietnamiennes qui sont incompréhensibles à l'oreille d'un Chinois. À la fin, des lettrés vietnamiens se sont basés sur les caractères chinois pour inventer un système d'écriture pour transcrire la langue vietnamienne, système également incompréhensible pour les Chinois. Le vietnamien, langue jusque-là uniquement orale, fut alors doté, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, d'une écriture, appelée *chữ nôm*. Cette écriture basée sur les caractères chinois était finalement remplacée au XVII<sup>e</sup> siècle par une écriture romanisée appelée *quốc ngữ*, utilisant l'alphabet latin.

## Nouvelles confrontations au XX<sup>e</sup> siècle

À la mort de Quang Trung, la dynastie des Nguyễn de l'Empereur Gia Long accède au pouvoir en 1802. Le nom du pays devient officiellement Việt Nam. L'attaque française contre le port de Đà Nẵng en 1858 marque le début de la conquête de l'Indochine par les forces françaises. Pendant toute la durée de la colonisation française, la Chine s'est bien gardée, pendant un siècle, de toute intervention au Việt Nam. Elle ne tarde pas à manifester ses ambitions à la fin de la présence française en Indochine et le retrait des États-Unis du Việt Nam.

- En janvier 1973, les États-Unis se sont retirés du conflit vietnamien. Alors que la guerre entre les deux Việt Nam, la République Démocratique du Việt Nam (RDVN) au Nord et la République du Việt Nam (RVN) au Sud, entre dans une phase critique, la Chine envoie des bateaux de guerre occuper des îlots du groupe des îles Paracels jusque-là occupés par la RVN. Les îlots désertiques du groupe des îles Paracels (appelés en vietnamien Hoàng Sa) et ceux du groupe voisin des îles Spratleys (Trường Sa), au large des côtes vietnamiennes étaient historiquement contrôlés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en grande partie par le Việt Nam. Mais en raison de leur situation stratégique et la richesse du fond marin, ils ont été depuis revendiqués par plusieurs pays riverains de la mer de Chine méridionale, appelée Mer de l'Est par les Vietnamiens. Lors de la confrontation navale de 1974, une frégate de la RVN fut coulée, ainsi qu'une corvette de la marine chinoise; plusieurs autres bâtiments furent endommagés de part et d'autre. Cinquante-trois soldats sud-vietnamiens, dont le capitaine de corvette Nguy Văn Thà furent tués. La totalité du groupe des îles Hoàng Sa passa sous contrôle chinois.

- Après la réunification du Việt Nam en 1976, le nouveau pouvoir communiste vietnamien entra en conflit avec son voisin cambodgien dirigé par un gouvernement Khmer rouge, soutenu par la République Populaire de Chine. L'armée vietnamienne envahit le Cambodge en décembre 1978, provoquant une réaction immédiate des Chinois. Le 17 février 1979, la Chine envoie des forces armées totalisant plus de cent vingt mille soldats franchir la frontière et occuper plusieurs municipalités des provinces frontalières de Cao Bằng et Lạng Sơn. Les Vietnamiens dont une partie importante des forces armées est retenue au Cambodge, opposent cependant une résistance farouche, causant des pertes importantes des deux côtés. On estime les pertes humaines à plus de 50 000 morts pour les deux parties. La confrontation fut cependant

<sup>2</sup> "Tiếng Việt còn, nước ta còn". Discours de Phạm Quỳnh en 1924.

de courte durée. Le 5 mars 1979, les Chinois déclarèrent avoir atteint leur objectif visant à "infliger une leçon" aux Vietnamiens et commencèrent à retirer leurs forces. Des deux côtés, on déclare sortir victorieux du conflit.

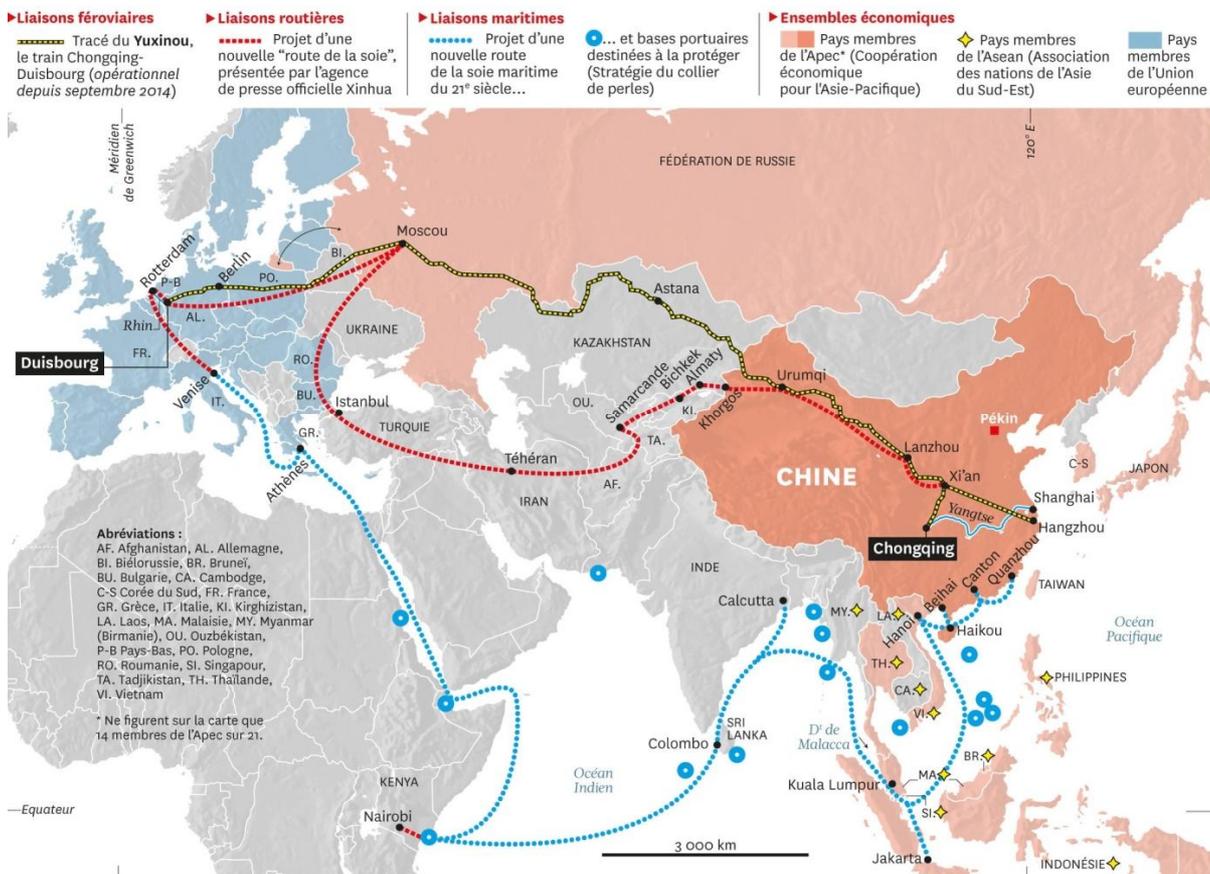
- En 1988, une nouvelle confrontation oppose la Chine et la République Socialiste du Viêt-Nam lorsque les Chinois débarquent sur trois récifs inhabités des îles Spratleys (Trường Sa). Les Vietnamiens envoient leur flotte affronter les Chinois. La bataille, connue sous le nom de bataille du récif de Gạc Ma, a lieu le 14 mars 1988. À l'issue de l'affrontement, les Chinois prennent possession du récif ainsi que quelques îlots avoisinants. Les Vietnamiens ont perdu 64 hommes et 3 navires de guerre; du côté chinois on déclare la mort de 24 hommes et quelques navires endommagés.

S'étant emparée des îles Hoàng Sa en 1974, la Chine va étendre son emprise sur les îles Trường Sa.

## Et aujourd'hui...

Après avoir abandonné l'orthodoxie marxiste, la Chine, au bout de quelques décennies, a vu son économie se hisser à la deuxième place mondiale et ne tarde pas à devenir première puissance économique. Elle ne cache plus son ambition expansionniste avec sa stratégie de la Nouvelle route de la soie<sup>3</sup>, elle prétend changer la face du monde en imposant le modèle chinois à la place d'un régime démocratique à l'occidentale. Forte de son potentiel financier, elle a investi massivement en Afrique et dans plusieurs pays d'Asie. L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont déjà dans sa ligne de mire<sup>4</sup>.

## Projets de nouvelles "routes de la soie"



Dans ce contexte, le Viêt-Nam, pays voisin immédiat de la Chine et cible de ses invasions depuis deux millénaires, est dans une situation très périlleuse. Économiquement, le Viêt-Nam dépend déjà fortement de la Chine en raison de ses importations en provenance de Chine et d'un niveau élevé de dettes publiques. Des usines à capitaux chinois sont implantés dans plusieurs endroits, avec création de zones pratiquement autonomes à l'intérieur même du territoire vietnamien.

Dans la mer de l'Est, la Chine s'est déjà emparée de l'archipel Hoàng Sa (Paracels) et une bonne partie des îles Trường Sa (Spratleys) où elle mène d'intenses travaux de remblayage pour construire des pistes d'atterrissage dans un

<sup>3</sup> La Nouvelle route de la soie, appelée aussi OBOR en anglais pour *One Belt, One Road* (Une ceinture, une route, ou *Một vành đai, một con đường* en vietnamien) est un projet visant à établir un ensemble de liaisons maritimes et de voies ferroviaires entre la Chine et l'Europe, en passant par le Kazakhstan, la Russie, la Biélorussie, la Pologne, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni.

<sup>4</sup> Lire à ce propos la très édifiante étude d'un universitaire australien: Clive Hamilton, *Silent Invasion, China's influence in Australia*, Hardie Grant Books, Melbourne, 2018.

but manifestement militaire. En proclamant l'étendue de ses eaux territoriales délimitée par la "ligne en neuf traits" ou "langue de bœuf", elle s'approprie dans la pratique toute une grande zone stratégique de la mer de Chine méridionale.

Les pêcheurs vietnamiens vivant le long de la côte du Centre Viêt-Nam sont en permanence pourchassés, leurs bateaux coulés par des bâtiments chinois dès qu'ils s'aventurent au large, pourtant dans leur traditionnelle zone de pêche depuis plusieurs générations. Tout cela ne suscite que de molles protestations de la part des autorités vietnamiennes, soucieuses de ne pas envenimer les relations avec leur puissant voisin. D'ailleurs, au sein du Parti Communiste Vietnamien, les personnes ayant manifesté quelques velléités à l'encontre des visées expansionnistes de la Chine ont été progressivement éliminées des instances dirigeantes du Parti, en faveur d'éléments pro-Chinois.



Manifestement, le Viêt-Nam est face à un grand péril. Dans le passé, il a toujours su repousser les invasions de l'empire chinois, il a remporté des victoires à peine croyables face à un ennemi dix fois plus nombreux, il a même battu à trois reprises les redoutables Mongols, réputés invincibles. Mais il est peu probable que l'invasion qui se prépare prenne la forme d'une confrontation militaire; elle aura lieu d'une façon plus sournoise, par une mainmise économique et politique, par la formation d'enclaves à l'intérieur du territoire vietnamien et par une immigration massive.

Personne ne doute du patriotisme du peuple vietnamien et de sa volonté absolue d'indépendance nourrie et renforcée au cours des siècles. Saura-t-il encore faire face à ce nouveau défi dont l'enjeu est la survie de tout un peuple?

V. Đ.